

TRAVERSEZ LA RUE...

HORS-SÉRIE LITTÉRAIRE

Des étudiant.e.s du Master LIMés (Université de Poitiers) s'emparent de la thématique centrale du festival, et vous proposent une sélection de livres dans les cafés littéraires à l'Envers du bocal, et dans le journal : album jeunesse, roman, manga, BD, quelques titres de livres autour des arbres et une fable de La Fontaine !

Bonnes lectures !

Richard Powers - L'arbre monde

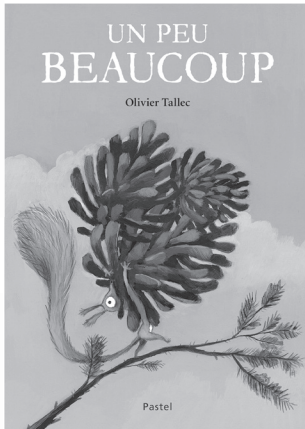
Timothée de Fombelle - Tobie Lolness

Jocelyn Bonnerave - Zone Blanche

Henry-David Thoreau - Walking

Zed - The End

Simon Hureau - L'Oasis



UN PEU BEAUCOUP

OLIVIER TALLEC, 2020

Parler de responsabilité écologique et de surconsommation dans un album jeunesse, c'est ce que s'emploie à faire Olivier Tallec dans Un peu, beaucoup.

Un écureuil vit dans son arbre :

« C'est fragile un arbre, il faut en prendre bien soin. »

Grâce à son arbre, l'écureuil se nourrit de pommes de pins. Qu'est-ce qu'une simple pomme de pin, quand l'arbre en produit abondamment ? Et puis lorsque l'écureuil a mangé toutes les pommes de pin, ce n'est

pas grave, car il en reste les épines. Puis les branches. Puis seulement la souche...

D'abord dans une relation mutuellement profitable, l'arbre est très rapidement dépouillé par l'écureuil qui l'habite, sans même que ce dernier ne réalise vraiment les conséquences de ses actions. Il sait en effet qu'un arbre, c'est fragile. Mais ce qui était un peu devient beaucoup au détour d'une page tournée.

Un écureuil de mauvaise foi ? Peut-être, mais finalement pas plus que ses camarades humains.

Noëlie

LA TERRE

EMILE ZOLA, 1887

« De la nuit des charpentes, descendait le cricri mélancolique d'un grillon ; tandis que, le long des murailles, les doigts rapides des femmes, activant les aiguilles de leur tricot, semblaient faire courir des pattes d'araignées géantes, au milieu de tout ce noir. »

L'écriture visuelle d'Émile Zola est aussi présente dans La Terre que dans l'ensemble de son œuvre, et c'est toujours une des raisons qui me pousse à lire, et surtout à terminer ses livres. Des longues descriptions du monde rural, Zola dépeint parfaitement bien les relations qu'en-

tiennent les paysans vis-à-vis de leurs biens (les terres, l'argent et les femmes); les relations familiales et les relations conjugales.

Les Rougon-Macquart est le projet qui anime Zola pendant une longue période, et La Terre s'y inscrit parfaitement en retraçant une partie de l'histoire des Macquart dans un monde rural sombre et violent. Particulièrement dans le rapport qu'entretiennent les paysans avec les femmes, métaphorisant parfaitement ce dernier à celui qu'ils entretiennent avec la terre :

« À aucune époque, quand il s'était loué chez les autres, il n'avait fouillé la terre d'un labour si profond : elle était à lui, il voulait la pénétrer, la féconder jusqu'au ventre. »

Florian



DEUX MAINS DANS LA TERRE

JACQUES CAPLAT (AUTEUR) LAETITIA ROUXEL (ILLUSTRATION), 2021

Changer de mode de production, est-ce possible ? Une question difficile, surtout pour un paysan qui doit survivre dans le monde agricole actuel.

Dans cette bande dessinée bretonne, la femme de Fred remet en question l'approche de l'agriculture de son mari : elle soutient qu'il est possible de mieux produire, raisonnablement, à l'inverse de son approche expansionniste. Nous suivons cet itinéraire de vie : ils se mettent en quête d'une transition totale, biologique et autonome, à contre-courant du fonctionnement actuel.

Changer est donc une question difficile mais qui s'impose : un paysan a toute sa place à prendre dans une transition écologique, pour aller vers un monde plus équilibré.

Laetitia Rouxel met en dessin les propos de Jacques Caplat. La bande dessinée, par son format, rend accessible un monde d'informations autour de l'agronomie. Aussi pour dire aux lecteurs qu'eux aussi ont le pouvoir de faire changer les choses et agir localement.

« Ces agriculteurs ne sont ni des militants écolos, ni des opportunistes cyniques. Ils sont juste des humains pris depuis des décennies dans un « modèle » qui les broie, et qui aimeraient retrouver le sens de leur métier, qui est souvent leur passion et tout leur mode de vie. »

Noëlie



LES FILS DE LA TERRE

PAR JINPACHI MÔRI ET HIDEAKI HATAJI

Été 2007, le gouvernement japonais constate que le taux d'autosuffisance du Japon passe en dessous de la barre des 20%. Le jeune membre du ministère de la Culture et de l'Éducation, Shuntaro Natsume, se voit confier la tâche de redresser l'agriculture du Japon. Chaque

année il doit alors trouver le moyen de convaincre quinze mille jeunes de se tourner vers les métiers de la terre. Le membre du ministère est affecté en tant que professeur dans un lycée agricole d'un village reculé dans les montagnes. Là, il apprendra les difficultés des agricul-

teurs et la réticence des plus jeunes à vouloir rester vivre en campagne.

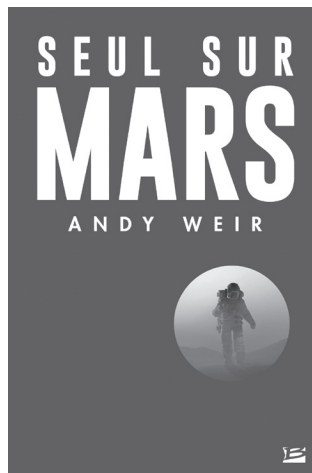
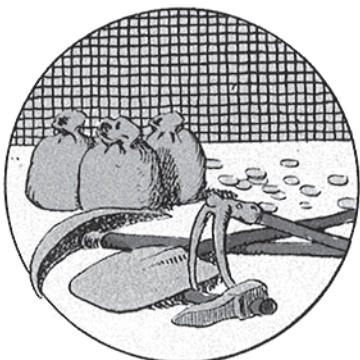
C'est à travers ce premier tome d'une série de trois mangas que Jinpachi Mōri et Hideaki Hataji mettent en avant la problématique que rencontre l'agriculture japonaise d'une année 2007 fictive, le premier tome étant sorti en 2002 au Japon. Les campagnes se voient de plus en plus désertées par les jeunes qui rêvent des opportunités offertes par la ville. Les lycées agricoles sont vus comme des lieux de la dernière chance pour les adolescents n'ayant pas d'assez bonnes notes pour entrer dans un lycée général. Ces élèves sont moqués par la société, estimés peu intelligents, ce qui creuse l'aversion pour les campagnes et pour l'agriculture. Ainsi la mission du protagoniste ne s'arrête pas à redorer l'image de l'agriculture seulement auprès des jeunes, mais aussi aux yeux de toute la société.

Lorynn

LE LABOUREUR ET SES ENFANTS

JEAN DE LA FONTAINE

Travaillez, prenez de la peine :
C'est le fonds qui manque le moins.
Un riche Laboureur, sentant sa mort prochaine,
Fit venir ses enfants, leur parla sans témoins.
Gardez-vous, leur dit-il, de vendre l'héritage
Que nous ont laissé nos parents.
Un trésor est caché dedans.
Je ne sais pas l'endroit ; mais un peu de courage
Vous le fera trouver, vous en viendrez à bout.
Remuez votre champ dès qu'on aura fait l'Oût.
Creusez, fouillez, bêchez ; ne laissez nulle place
Où la main ne passe et repasse.
Le père mort, les fils vous retournent le champ
Deçà, delà, partout ; si bien qu'au bout de l'an
Il en rapporta davantage.
D'argent, point de caché. Mais le père fut sage
De leur montrer avant sa mort
Que le travail est un trésor.



SEUL SUR MARS

ANDY WEIR, 2011

Une interprétation moderne de Robinson Crusoé qui mêle conquête spatiale et survie poussée à son paroxysme, c'est exactement ce qu'Andy Weir transmet dans son premier roman : Seul sur Mars. Si ce titre semble familier,

c'est parce que l'adaptation cinématographique, de Ridley Scott et du même nom, a connu un succès conséquent.

« Laissez-moi vous résumer ma situation : je suis coincé sur Mars, je n'ai aucun moyen de communiquer avec Hermès ou la Terre, tout le monde me croit mort et je suis dans un Habitat censé pouvoir durer trente et un jours. Si l'oxygénateur tombe en panne, je suffoque. Si le recycleur d'eau me lâche, je meurs de soif. Si l'Habitat se fissure, j'explose ou un truc comme ça. Dans le meilleur des cas, je finirai par crever de faim. Ouais, je crois bien que je suis foutu. »

Si la situation de Mark Watney - scientifique propulsé par la NASA sur Mars et abandonné par son équipe qui le pensait mort - semble être insurmontable, c'est grâce à son ingéniosité, à la botanique et à l'humour qu'il parvient à s'en sortir. Le sarcasme et l'humour dont fait preuve Mark Watney l'aident à surmonter la solitude et la dépression qui le guettent. Son ingéniosité et ses connaissances en botanique l'aident à cultiver Mars et à survivre là où tous pensaient qu'il était mort. Je terminerai par cette phrase de Mark Watney, qui décrit mieux le roman que mille mots :

« En résumé, mon trou du cul contribue à mon salut autant que mon cerveau. »

Florian